

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
à 8 à 11 heures du matin et  
à 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.

Histoire et Actualités:

PIEDRAS, 277 (verso page).

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON-DUBARD

1<sup>re</sup>. Année Num. 94-- 19

### Le général Joseph Artigas

23 SEPTEMBRE

Les Orientaux se recueillent aujourd'hui dans une pensée de deuil, et un récit et commente dans toutes les familles l'histoire du ero agreste, du patriote indomptable, dont la nation rappelle ce matin le mot épique: «Je te vendrai pas le patrimoine des Orientaux au prix de la nécessité!»

Aujourd'hui, comme en 1850, c'est avec un respect attendri qu'on évoque le souvenir de cette grande figure et qu'on s'incline profondément devant sa tombe où dorment les restes de ce batailleur légendaire.

Comme Français, et comme résidents de l'Uruguay, nous envoyons un sympathique salut à ce glorieux soldat de l'indépendance uruguayenne et nous déposons sur son sépulture l'hommage de notre plus sincère admiration.

### ARTIGAS

Son nom vient d'être prononcé et tout au rotruit se tient, seul il retentit dans nos oreilles. On va évocer le souvenir des cendres vénérées et notre âme, notre Amé tout entière, seraient ému sur la tombe où dorment les restes de ce batailleur légendaire.

Comme Français, et comme résidents de l'Uruguay, nous envoyons un sympathique salut à ce glorieux soldat de l'indépendance uruguayenne et nous déposons sur son sépulture l'hommage de notre plus sincère admiration.

### ARTIGAS

Le nom vient d'être prononcé et tout au rotruit se tient, seul il retentit dans nos oreilles. On va évocer le souvenir des cendres vénérées et notre âme, notre Amé tout entière, seraient ému sur la tombe où dorment les restes de ce batailleur légendaire.

Comme Français, et comme résidents de l'Uruguay, nous envoyons un sympathique salut à ce glorieux soldat de l'indépendance uruguayenne et nous déposons sur son sépulture l'hommage de notre plus sincère admiration.

Artigas est un symbole. C'est l'incarnation originale de notre patrie! C'est la condensation de toutes nos traditions et de toutes nos gloires.

Sans lui la patrie uruguayenne ne se comprend plus, car c'est en lui que se personnifie notre généalogie nationale, perdue peut-être dans les efforts instinctifs et sauvages de nos indomptables aborigènes.

Avec lui, l'heure épinée des Trente-Trois est la conséquence naturelle et nécessaire d'une loi provisoire écrite par Dieu sur notre sol et dans l'âme de tous ceux qui y vivent le jour.

C'est cette loi providentielle, et rien qu'elle, qui crée les nations indépendantes et souveraines. Peut importe les formes dans lesquelles cette loi s'accomplira; elle doit s'accorder.

Instrument évident de celui qui grava cette loi divine sur notre sol, Artigas apparaît comme le Moïse des livres saints, pour guider le peuple uruguayen à travers le désert, et le conduisant par des voies providentielles à la conquête de la terre promise.

Nous ne voyons pas dans l'histoire sud-américaine une figure plus grande que celle du héros de Las Piedras et du Guayabos.

Et cette affirmation, ce n'est pas notre cœur qui la formule, c'est notre esprit qui la prononce, après avoir étudié tranquillement la figure qui domine dans notre histoire nationale.

Qui donc s'arrête à des minutes pour former de tels jugements?

Qui donc voudrait faire le procès de la guerre à mort déclarée par Bolívar le soi comme Artigas, en marche vers l'Illervadero, il entraînait sur ses pas, quand il marchait sur Corabobo, les hommes, les femmes, les vieillards et les enfants, le peuple colombien tout entier!

Artigas emmenait avec lui le peuple uruguayen tel qu'il était, tel qu'il devait être: le levain de notre nationalité, la matière première de notre être caractéristique, l'être de transition entre la barbarie et la civilisation.

C'est de la que devait sortir notre patrie; c'était l'âge, le limon grossièrement pétant sur lequel devait tomber la parole qui donne la vie, l'esprit, la personnalité.

Artigas, qui aurait modifié cette boue, Artigas lui seul pouvait faire pénétrer en elle l'esprit de notre patrie, parce que, seul, il avait la claire prévision des ses grandes destinées, et parce que, seul aussi, il avait eu la révélation des grands dont le germe gisait enfermé dans ce peuple.

Il est vrai que le spectacle des deux escadres se faisaient et s'amalgamaient pour former la force nouvelle; le dernier Indien l'livrait sans se faire compter, son esprit indomptable, sa sauvage instinct de liberté, à ceux qui devaient lui succéder sur la terre où avaient dormi ses aïeux et brillé leurs feux de nombrées de fois pour Jamais éteints.

Il était venu, l'instant de remplacer les instants par l'âge, sans solution de continuité; il avait sonné l'heure de substituer à la devise libérale cette autre devise, fille de la première, mais plus inspirée, plus compréhensive: INDÉPENDANCE!

Artigas prononça le mot; il le consacra de son sang, il le soutint sans jamais flétrir, il l'inoçua, pour ainsi dire, à l'organisme informé, autour de lui. C'était l'esprit.

Le germe était désormais secondé.

Artigas pouvait mourir maintenant; la patrie, notre patrie était née.

Et le grand hymne mourut alors... Il mourut pendant trente années au Paraguay. Ses dernières années, ressemblent à un désir planifié de larmes!

Pourquoi Artigas a-t-il prononcé la parole créatrice?

Par ambition personnelle! Il est mort pauvre et exilé à Curuguaty, sous le pouvoir d'un sombre tyran, après avoir assuré la complète indépendance de son pays! Et il repoussa toute espèce de propositions qui l'auraient élevé au premier rang dans le Rio de la Plata!

Par instinct sauvage! lui qui sut découvrir l'unique forme qui fait surgir les peuples du chaos et que seuls peuvent découvrir la méditation et le génie!

Quelle absurdité! Avec les doctrines que l'on a fait valoir pour dénigrer notre héros immortel, pas une seule des granitiques gloires de l'humanité ne resterait debout.

Non, il n'est pas possible de contempler la figure de notre Artigas, la tête courbée sous le poids de inépuisables préoccupations; il est nécessaire de la relever haut, bien haut, car on ne saurait contempler les cimes des montagnes sans relever la tête.

Le peuple qui a dans ses traditions de gloire un nom comme celui d'Artigas doit se considérer comme un peuple heureux. Ce nom seul est un sceau indélébile d'immortalité.

Il symbolise nos quatre indépendances, et si l'on veut choisir, dans le ciel des gloires américaines, trois étoiles de première grandeur pour en former la glorieuse constellation de notre continent, une de ces étoiles brillera nécessairement sur le front d'Artigas, sur ce front formé par la gloire pour porter les lauriers de notre patrie.

C'est l'esprit d'Artigas qui emportèrent dans l'ostocrise après notre chute les hommes qui devaient composer plus tard le chiffre immortel de l'Agredada. Sans cet esprit notre grande croisade libératrice n'aurait eu ni signification ni consistance; notre patrie n'aurait pas de parchemins, notre indépendance ne serait qu'un simple hasard de la guerre, fils de circonstances ou de convenances transitaires.

Et c'est pourquoi le pavillon soutenu par La-valleja était le pavillon d'Artigas, la même bannière tricolore, qui avait guidé quelques années auparavant les Orientaux à la victoire dans les champs de Guayabos, bannière d'un peuple et non d'une province, symbole d'autonomie, d'indépendance absolue, de gloire orientale, purement uruguayenne.

C'est avec ce drapeau des Guayabos que nous fûmes à Sarandí, avec lui aussi quo nous fûmes à Ituzaingó.

C'est à l'ombre de cet étendard porté par Artigas que la gloire allaita ces lieutenants du héros, ceux-là mêmes qui plus tard devaient inoculer son esprit aux soldats de Sarandí et des Missions, de l'Agredada et du Rincon.

Voilà notre glorieuse généalogie. Voilà nos traditions intégrales, inséparables, indivisibles, traditions qu'il faut fortifier dans l'âme du peuple uruguayen.

Les peuples vraiment grands vivent de ces souvenirs, et si l'on veut chercher dans notre patrie un nom qui les condense tous, le patriotisme ne peut ni ne doit valoir: Artigas a été et sera toujours le premier en date, le premier par la pensée et par la gloire.

La patrie entière vécut dans son cœur; la patrie entière doit incliner respectueusement devant son sépulcre et faire monter vers les cieux sa prière chrétienne pour le héros qui, en un jour comme celui-ci, remit son esprit au Dieu auquel il crut toujours, qu'il aimait toujours, et dont il fut l'instrument pour accomplir le divin mandat qui doté notre patrie bienaimée de la via des peuples indépendants.

ZORILLI DE SAN MARTIN.

### L'escadre française

A P O R T M O U T H

Portsmouth, 22 août.

Les fêtes succèdent aux fêtes; les salves aux salves, les luches aux diners et aux bals. C'est dans la bouchée de l'amiral Gervais et des chevaux des membres de son brillant état-major qu'il fut fallu placer le mot attribué au grand-duc Alexis: «Veni, cidi, Vichy». C'est le 17 Juin qu'ils quittaient Cherbourg pour la Baltique; après neuf semaines d'agapes et ovations incessantes qui ont commencé par Copenhague, continué à Stockholm, atteint leur apogée à Croustadt, Petersbourg et Moscou pour recommencer à Portsmouth; une cure à Vichy leur sera assurément nécessaire. Je vous ai déjà dit avec quelle cruelle persistance la température est venue jusqu'ici minre à l'éclat de la réception anglaise.

Si des comptes-rendus officiels s'efforcent de bloquer l'ocel, d'étouffer le vent et de dissimuler la pluie, cela ne saurait empêcher de constater que la triple alliance du froid, de l'eau et de la brume a fait tout ce qu'elle a pu pour envelopper d'une atmosphère désolante le séjour du Marengo et des satellites dans la baie d'Osborne et la rade de Spithead.

On avait compté sur l'apparition de la Reine en mer, à bord de l'Albert et Victoria, pour confondre cette ligne des éléments, mais l'irréversible bonne fortune de la reine Victoria, à laquelle le ciel sourit presque invariably quand Sa Majesté s'aventure hors des palais pour se montrer en public, n'a pas triomphé; cette fois, des méchancies dispositions de baromètre. La route navale, comme les solennités précédentes s'est accomplie dans des conditions atmosphériques qui suggéraient l'idée d'un «tempête de chien» au lieu du queen's cutter legendaire.

Il est vrai que le spectacle des deux escadres anglaises et françaises, la «noire» et la «grise», a un instant gagné.

Rien de plus saisissant, comme effet de coloris, que le tableau des quatorze bâtiments de guerre des deux pays crachant la fumée de leurs canons, en soutes salves, au moment où le yacht royal et son escorte arriveraient à front de la première ligne de cuirassés: la ligne française.

Sous le ciel d'ardoise où les nuages planaient au bas qu'ils sombraient en danger d'être transpercés par les mts de perroquet, la grande nappe de mer était entre Portsmouth et l'île de Wight a affecté les tons éclatants d'une verte tropicale, où la fulguration rapide des canons détonants rougeoyait en aveuglants éclairs, où la fumée des batteries s'enlevait en filets d'une blancheur intense, enroulant des volutes d'eau aux vergues pavonnées des navires de premier plan, prétant le fantastique aspect de vaisseaux fantômes à ceux des bâtiments français dont, bleuissantes, les mraillies grises, déclinaient plus effrayantes à voir que les cuirasses noires de la Grande-Bretagne, baignant au fond de l'horizon.

Un lieu de six cents yachts présents à la review passée dans cette même rade le 11 août 1850, quarante ou cinquante voiles à pêne gonflant hier sous la brise marine, au milieu d'une dizaine de steamers si lourdement chargés, de curieux que leurs attitudes penchées dévoilaient des angoulées chez les occupants de l'Elan, du Wye et du Sea Horse. Mais je doute que la revue d'il y a deux ans, passée sous des clarées plus normales ait suggéré aux peintres de marine des oppositions aussi poligantes de couleurs. A quelque chose le malheur d'une boudoir climatérique est bon; c'est à la suite de la revue d'hier que les impressions des marins des deux pays sur la valeur respective de leurs forces se sont précisées.

Elles se sont traduites par des expressions de profonde admiration mutuelle.

Si l'effectif des équipages anglais est infiniment plus malgré que celui des bâtiments de la France, en revanche le nombre bien supé-

rieur des cuirassés que l'Angleterre met en ligne relatif très largement l'équilibre; la flotte britannique a des canons de plus gros calibre, en revanche ceux des cuirassés français sont mieux protégés, et, de plus, mieux disposés derrière leurs tabliers puissants, de façon que les boulets ennemis n'en pourraient démonter qu'un seul à la fois, alors qu'ils disloquaient d'un coup deux ou trois pièces anglaises, agglomérées comme des ours imprudemment réunis en trop grand nombre dans un même panier.

Grandez, il s'en échappe, réussit, après des aventures romanesques, à gagner la frontière de Russie, et rentre en France par l'Autriche et l'Italie. L'armistice le trouve, comme général de brigade, à la tête d'une division des armées de l'Ouest.

Après la guerre éclata la terrible insurrection d'Algérie. Le général Saussier est placé à la tête de la colonne de la Kabylie orientale; d'avril à octobre 1871, il livre 55 combats, tous à l'honneur de nos armes.

Nous n'en savons rien, mais le fait acquiert c'est que, à l'heure et à l'endroit indiqués, il fait s'produire avec toutes les apparences d'une tentative de vol.

Inutile d'ajouter que la tentative est restée infructueuse.

Attiré par le bruit du cristal brisé le chanoine est accouru, a pu siffler à temps pour réclamer aide à la police, et un vigile qui se trouvait là cueilli au passage l'auteur du meurtre, un homme âgé déjà mais grand et robuste, et dont le regard indique un gaillard résolu.

Le malheureux a été conduit au Bureau Central de Police.

André Lamas—Le docteur Lamas dont la mort nous est annoncée par uno dépêche de Buenos-Aires était âgé de 61 ans.

Il a succombé à une de ces affections cardiaques qui sont chaque année tant de victimes sur les deux rives du Rio de la Plata, principalement aux approches du printemps. On se rappellera sans doute qu'uno loi du Corps législatif avait déclaré que M. Lamas avait bien mérité de la Patrie et qu'uno pension viagère de 600 patacas par mois lui avait été octroyée.

La pension s'est éteinte avec la vie du régent défunt, car M. Lamas était veuf, et c'est pour l'Etat una économie qui n'est point à dédaigner aujourd'hui.

On nous assure que le Gouvernement sollicitera la translation à Montevideo des restes de ce patricien, et qu'uno place lui sera donnée dans le tombeau des grands serviteurs de l'Etat.

**Conférences finnalleries** — Plusieurs sénateurs qui forment la majorité sénatoriale ont conféré hier avec lo Président de la République au sujet du projet de convention actuellement soumis aux délibérations de la Chambre-Haute, et dont la sanction ou le rejet ne saurait être différée sans préjudice pour tout le monde.

Nous croyons pouvoir affirmer que les vues échangées ont eu pour résultat de dissiper les objections faites au projet par quelques sénateurs qui ne se rendaient pas un compte exact des difficultés qu'il a fallu surmonter pour arriver au résultat obtenu, et que, par suite, la sanction ne sera point attendue. Il importe, en effet, qu'on puisse avisier dès aujourd'hui le commissaire du Gouvernement à Londres, de l'issu des débats.

**Changement d'horaire** — A partir du 15 octobre prochain un nouvel itinéraire régira, sur la ligne du Ferro Carril Central de l'Uruguay.

A partir de cette date les trains pour le Rio Negro partent tous les jours, et pour donner plus de facilités aux familles qui vivent à Sayago Penarol et Colon, on mettra des trains quotidiens des heures convenables pour les passagers quo leurs occupations obligent à se rendre tous les jours à la Capitale.

**Un cas d'hydrophobie** — Le jeune Louis Coli, attaqué d'hydrophobie furieuse, se trouve en observation à l'Hôpital de la Charité. Il y a cinq mois que cet enfant fut mordu par un chien et conduit à Buenos-Aires où on le soumit au traitement du docteur Davel, système Pasteur; la rage n'en a pas moins éclaté ces jours-ci avec furie.

**Le festival de la loge «Les Amis de la Patrie»** — C'est définitivement au 4 Octobre prochain qu'a été fixée la date du grand festival qui sera donné dans le local du Grand Orient de l'Uruguay par la loge «Les Amis de la Patrie», et dont nous avons déjà indiqué le but éminemment philanthropique.

On conte déjà sur le concert pour la partie musicale, de Melle Andreotti, habile pianiste et de M. Rousselot dont le talent comme violoniste est depuis longtemps apprécié de tous les connaisseurs. Le baryton Angelini et la basse Rios ont aussi promis de contribuer au succès de cette foire sympathique.

**Autre festival** — M. le ministre d'Espagne, comte Brunet, en union avec diverses sociétés espagnoles, travaille à organiser aussi un festival qui s'effectuera au théâtre Solís au bénéfice de ceux de ses compatriotes qui ont été victimes des inondations qui ont jeté la désolation dans plusieurs des provinces ibériques.

Des invitations à une réunion préliminaire ont été passées à nos confrères uruguayens. Pour les raisons que nous n'avons pas à rechercher, la presse étrangère n'a pas été l'objet de la même attention, — nous n'en engageons pas moins tous nos compatriotes, comme nous l'avons déjà fait hier, à contribuer eux aussi au soulagement d'assez grandes et terribles infortunes.

## Agencia Maritima

PASAGES A PRECIOS REDUCIDOS

Casa expedicionaria de la emigracion al Brasil.--Servicio postal

Giro sobre Italia, Francia, Austria, Portugal, etc., etc.  
Correspondencia con representante para  
Pasos de llamas a precios especiales.  
Transporte marítimo. Comisiones. Corridas marítimas.

CRISTOFORI Y VERDIE

CALLE PIEDRAS 179 y 181

Le lit l'au... Je m'attendais, lui répondait-il, à ce que tu voulrais pourtant butteau est aussi coquille que moi...  
« Tu butte retrouva son calme, il s'habilla tout entier, mit une épaisse chemise de flanelle et se vêtement qu'il partit tout de suite pour le bureau.

À ce moment, l'abbé Hervé, aumônier de la prison, et M. Carrissimo, Vicaire, s'approchèrent. « Laissez-moi tranquille ! crie brusquement le curé... -- Si vous allez au bureau, je vous arrête mon bras au moment où je commettrai mes crimes... -- Pourtant, disent les prêtres, vous vous êtes déjà confessé... -- Je regrette de vous faire suivre, répond le condamné très vivement. Je suis à vous mourir en liberté... -- Cependant, l'autre a promis d'entendre la messe... -- J'ai répondu cela pour vous amuser. Il n'y a pas de justice dans le monde... -- Eh bien ! je mourrai avec courage, et vous verrez si je suis brave ! »

Les magistrats, entendant alors ce combat entre un geoffo, ou il extrémis à M. Delibell. En apprenant le défenseur du butteau qui servait dans la police juratique sans importance, Celui du Molina méritera seul quelque considération.

Il se personnalise avec Roca, Mitre et Almeida dit du premier que c'est l'heure que plus le incredibile et la plus égoïste qu'il connaisse; de Mitre, qu'il a trompé les espérances du peuple qui le croient guéri de ses maladies mentales et de ses exclusivités de parti, et de Pellegrini, qui est à la mercé de Roca.

Buccarevania a dûthor demander à l'heure yankee, les anglais et les suisses, chez qui nous devons à son riche et ses munitions pour se défendre contre les empêtements du chef.

Il butte, ne sait pas, Je crois que rassasi les condamnés. -- Aucun assistant ne répondant, il ajoute : Il n'a donc personne ici qui rigole ! Puis il déclare : Où lui lie néanmoins les pieds et les mains, et M. Delibell échouera le col de la chemise.

Enfin il prend un verre de rhum, embrasse les gardes et ses collègues, et prie les magistrats de donner ses vœux à tous. Maintenant, dit l'avocat, il faut marcher... Il fait son tour, et finit : Eh bien ! je mourrai avec courage, et vous verrez si je suis brave ! »

Pendant cette conversation, les aides de prison ont fait leur toilette, et l'heure du titre du Molina a été fixée pour le 15 d'août.

« Pendant cette conversation, les aides de prison ont fait leur toilette, et l'heure du titre du Molina a été fixée pour le 15 d'août.

Docteur Leopoldo Médecin chirurgien et accoucheur. Consultations tous les jours de 1 à 3 h

49 — SOLIS — 49 Jul. 1. 1. 1. 1.

RESTAURANT DEL CORREO RECENTEMENTE RENOVADO Y AMPLIADO DE MORANDI Hnos

Especialidad en vinos de Chianti recibidos directamente

En este acréscito establecimiento se admiten pensionistas y se llevan viandas a domicilio como también se reciben órdenes para banquetes, banchos, etc., contando con elementos para el desempeño de cualquier pedido que se le haga.

Almuñez: \$ 0.50. Camin: \$ 0.50.

251 CALLE SARANDI 235

Dr Hormaeche médico, chirurgen accoucheur. De consulta de 1 a 3 p.m. rue Uruguay 35.

CONSULAT DE BELGIQUE A MONTEVIDEO

155 — RUE BUENOS AIRES — 96

ENTRE CUERDO Y 25 MAI

POMPES FUNEBRES DE PREMIERE Y SECONDE ET TROISIEME CLASSE

ATOUTE HEURE DU JOUR ET DE LA NUIT

HOTEL DE PROVENCE TENU PAR AUGUSTE GEBELIN

GRANDE COMMODITÉ POUR VOYAGEURS

ON prend des pensionnaires à prix très modérés

Déjeuners . . . . . \$ 0.50

Dîners . . . . . \$ 0.60

Salons pour familles — On porte à domicilio

A côté du Palais du gouvernement, a portée des trams, près du Théâtre Solis

Ciudadela, 148 15° 152 et 154 MONTEVIDEO

Al Butueudo!

Guarros amueblados

Tenemos el gusto de participar al pueblo que hemos reformado por completo el mueble y servicio de esta casa con el fin de que toda persona que querer, favorceremos encuentre la más completa comodidad en su estadía.

SOCIALE A 4 ° CENTESIMOS LA TASSE

de la tarde, con una concurrencia es au-dessus de lo normal.

Si clientèle sejá si numerosa, se agrangue de jour en jour.

TELÉFONO 4711 — Café supérieure en

élégante et magnifique veau à prix réduits.

VINS ET LIQUEURS de première qualité.

Si est encore un habitant de cette belle capitale qui nait pas content, faire l'égoïo de

France: Deusto, Joachim, Ebéniste; Delft, Désiré, Pianoforte.

Hinckley, Emile-Théophile, Journalier.

Hinckley, Louis, Peintre sur métal.

Krebs, Jean, menuisier.

Lecomte-Marcelin, ébéniste, Léonard Au-

gue; Lissens-Léon, peintre-décorateur.

Mercader, Charles, ouvrier-peintre; Pétie-

Félix-Ferdinand, boulanger.

Merle, Eugène; Molina Eugène; Saint-Ja-

phie; Stoch-Chaplin, François; Stocq-Julie-

Désiré, charbonnier; Stomackers Gommair,

menuisier-ébéniste.

Trinquot, Louis, cultivateur.

Van der Mosten, Van der Mosten, Karel;

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

Mosten, Van der Mosten, Van der Mosten,

Van der Mosten, Van der Mosten, Van der

